

LA SUBLIMATION: EMPLÂTRE OU SINAPISME ?

Stoïan STOÏANOFF

*"Si l'illusion est le dernier mot de la SUBLIMATION
quel rapport entretient-elle avec l'idéologie ?
La SUBLIMATION n'est-elle pas une forme de l'aliénation ?
Question à J. Lacan; Cahiers pour l'analyse n°3 p. II;
"Réponses aux étudiants sur l'objet de la psychanalyse".*

Chacun se souvient que parmi les avatars de la pulsion il est une voie en court-circuit qui évite la voie du refoulement et que Freud nomme la SUBLIMATION. A ce titre la sublimation peut être considérée comme un point de départ, le refoulement intervenant quand la voie de la sublimation est impraticable, ou au contraire comme un point d'aboutissement, d'issue, par delà des difficultés propres au refoulement.

Or, s'agissant de voies, la SUBLIMATION a souvent été décrite comme une voie paradoxale, et ceci dès les premières formulations de Freud son sujet, au point qu'elle paraisse comme une sorte de voie en impasse, ne comportant nulle espérance de progrès. C'est ainsi que dans son séminaire sur **Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse** (Seuil), la dernière page (séance du 29 juin 1955, p. 375), Lacan s'inscrit en faux contre la doctrine de Heinz Hartmann qui tend faire du moi une puissance supérieure, un pur esprit, une instance autonome comme si nous pouvions exiger des sujets "qu'ils aient des tendances supérieures à la vérité". "Qu'est-ce que cette tendance transcendante à la sublimation ? s'écrie Lacan; Freud la répudie de la façon la plus formelle dans l'**Au delà du principe du plaisir**. Dans aucune des manifestations concrètes et historiques des fonctions humaines, il ne voit la moindre tendance au progrès, et cela a bien sa valeur chez celui qui a inventé notre méthode. Toutes les formes de la vie sont aussi étonnantes, miraculeuses, il n'y a pas de tendance vers des formes supérieures".

En avril 1975, lors d'un exposé fait dans le cadre des journées des cartels, Lacan surenchérit sur une question de Paul Lemoine relative à l'articulation entre la sublimation et le symptôme en disant "C'est bien pour cela que je pose la question de savoir si la psychanalyse est un symptôme". (**Lettres de l'École Freudienne** ; n°18, p 154). C'est même un "symptôme rassurant" (cf. LEF n° 18 p 270).

D'où l'idée, qui a fait son chemin depuis, que l'issue d'une cure, pour autant qu'elle s'avèrerait didactique et aboutirait à la formation d'un analyste, serait un symptôme, à peine plus "sympathique" qu'un autre, qui serait donc l'impasse à quoi s'ouvre la passe.

A référer à ce symptôme (que serait l'analyste) le transfert de travail, on rejoint l'idée communément admise que la sublimation en fin de cure s'inscrit sous forme de production, l'épithète d'artistique ne venant le plus souvent que masquer la face d'illusion que cette activité comporte. A se situer au plus près du réel ne confère à aucune production nul caractère de sublimité au sens de ce que Hartmann cherche à promouvoir et ce que Lacan, avec Freud, récuse.

Cette impasse Lacan la repère dans les propres formulations de Freud, et ceci dès son séminaire sur "l'Éthique" (séance du 13.1.1960). C'est ainsi que, loin de se tenir à la plasticité du *Trieb* et à ses limites, Freud dans ses Trois Essais mettrait en relation la SUBLIMATION avec ses effets sociaux les plus évidents, avec ce qu'il appelle *Reaktions bildung*. Ainsi, pour Lacan "il illustre tel trait de caractère ou/et le trait acquis de la régulation sociale comme quelques chose qui, loin de se faire dans le prolongement, dans le droit fil de la satisfaction instinctuelle, nécessite la construction d'un système de défense vers l'antagonisme de la pulsion anale; c'est-à-dire fait intervenir une contradiction, une opposition une antinomie fondamentale dans la construction de ce qui peut s'appeler SUBLIMATION d'un instinct, introduisant donc le problème d'une contradiction, d'une antinomie, dans sa propre formulation".

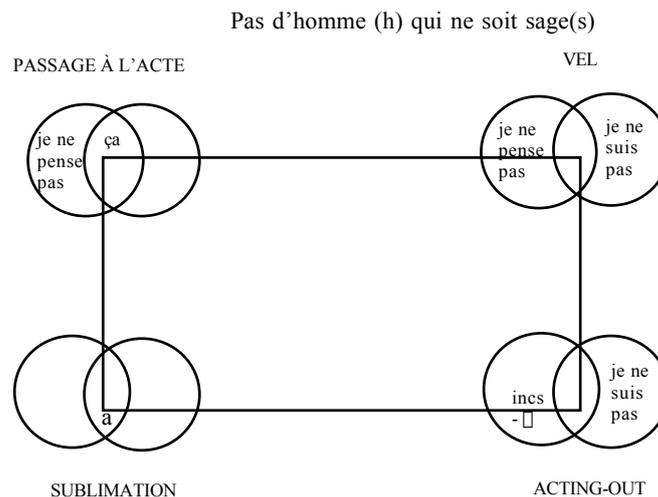
Cette complexité du problème posé par la SUBLIMATION chez Freud, et la difficulté avec laquelle Lacan l'énonce, ont suffi à larguer l'auditoire de Lacan pour un temps et expliquent les commentaires embarrassés de certains de ses élèves relativement à la SUBLIMATION, tels qu'ils ont été produits depuis.

Il conviendra d'attendre le séminaire de Lacan sur "**la logique du fantasme**" pour que ce terme de SUBLIMATION vienne enfin trouver sa place dans ce que Lacan nomme : le schéma du quadrangle, pour qu'apparaisse une sorte de mise à plat de ce qu'elle sous-tend. Ce schéma est notamment produit dans la séance du 11.1.1967, et repris dans les **Lettres de l'École Freudienne** (n°2 p.18) par les soins de Jacques Nassif. Le point-pivot de ce quadrangle est ce moment de l'aliénation qui s'énonce "ou je ne suis pas ou je ne pense pas" figure (en haut et à gauche) par la conjonction des cercles eulériens représentatifs (à gauche) du je ne suis pas, (à droite) du je ne pense pas. Ce choix impossible du vel aliénant comporte deux solutions antithétiques qui sont : celle du passage à l'acte (figure en haut et à gauche dans un schéma produit plus tard : LEF n° 3 p.13) pour autant que le sujet répète l'aliénation fondamentale en l'infléchissant vers le "je ne pas pas" et l'acting out (en bas à gauche) qui fait pencher le sujet du côté de l'inconscient et du "je ne suis pas". La quatrième position de ce quadrangle Lacan la réserve à la SUBLIMATION et dans son séminaire su 22 février 1967 Lacan l'introduit en disant quelques mots relatifs au rapport de la vérité au symptôme. "Dans la pratique radicale qu'est la psychanalyse, dit Lacan, le langage est solidaire de la vérité, qui est à concevoir comme une émanation du champ de l'Autre (à considérer comme disjoint) et cette vérité se fait reconnaître en ceci, qu'elle nous surprend et qu'elle s'impose, par exemple, quand elle se manifeste de façon énigmatique dans le symptôme, cette opacité subjective".

Nous voyons clairement qu'ici aussi se pose la question de l'articulation de la sublimation au symptôme, à cette opacité subjective qui persiste dans la *Verleugnung* de

l'acte, et à l'acte analytique en particulier, ainsi qu'il en sera question dans le séminaire de l'année suivante sur "**l'Acte psychanalytique**", précisément.

Notons au passage que l'acting out, comme "champ de l'Autre éliminé" (LEF n° 3 p.16), est le point où "la relation à la vérité est supprimée", ainsi que Lacan l'avait mentionné dans son séminaire sur les **Problèmes cruciaux de la psychanalyse**, à la séance du 19.5.1965 à propos du jeu d'une petite fille avec son père. Le sujet s'y situe, dit LACAN, comme "lavé de tout soupçon de savoir" C'est un point de la question de l'acting out qui semble avoir été laissé en blanc par ceux et celles qui, travaillant alors en cartel, ont avancé divers points de vue sur la question, au congrès de l'EFP à Strasbourg, en mars 1976 cartel dont il convient de rappeler qu'on lui doit l'initiative de la création des Cartels Constituants.



Bref, ce qu'il advient de la vérité dans la SUBLIMATION devra nous retenir dans ce qui suit. Contentons-nous de remarquer que la SUBLIMATION doit, selon Lacan, "nous permettre de comprendre ce dont il s'agit dans cette opacité subjective que Freud articule comme satisfaction de la répétition." (LEF n°3 p 16).

L'important est que Lacan fait jouer à la SUBLIMATION, au sein du quadrangle, à l'égard de l'acting out le même rôle que joue le passage à l'acte vis-à-vis de l'aliénation; mais d'un autre regard "ce qui sépare la sublimation du passage à l'acte doit avoir quelque chose de commun de ce qui sépare la répétition de l'acting out" (p.17).

C'est important en effet lorsqu'on voudra tresser le nœud topologique de la SUBLIMATION.

En attendant, si lors de l'acting out ou du passage à l'acte quelque chose se perd, c'est, au contraire, par le biais de la SUBLIMATION que quelque chose se crée, c'est ce que Lacan nous présente lorsqu'il dit : (LEF n°3 p 26).

"Il n'y a rien d'étonnant à ce que ce soit toujours par identification à la femme que la SUBLIMATION produise l'apparence de la création. S'il peut y avoir dans certaines activités humaines "création" ou "poésie", c'est que se manifeste en elles cette sorte de don d'un objet

qu'on n'a pas et qui s'évanouit, le phallus tout puissant".

Si, par conséquent, la SUBLIMATION connote ce passage à une position féminine, mais aussi à celle, analytique, d'un évanouissement du phallicisme, nous voyons qu'en plus : le passage (par la diagonale du transfert et de sa double boucle) du vel aliénant à sa "solution" sublimée : engendre une transmutation du doute en certitude dont le sujet d'outre-passe pourra s'autoriser. Que là puisse s'ouvrir le champ proprement parler du travail théorique c'est ce que Lacan pouvait espérer puisqu'il en était venu souligner "que l'œuvre de SUBLIMATION ne se limite pas l'œuvre d'art, mais qu'elle s'étend toute activité qui reproduit cette structure ($I-a = a^2$), au travail théorique, par exemple".

C'est ce qu'il pouvait espérer, avons-nous dit, pour autant que l'expérience de la passe devait lui en fournir la confirmation.

A ce sujet on doit tenir pour acquis qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, et que si, dans de rares cas, une telle vue se trouve confirmée, dans bien d'autres les témoignages sont plutôt divergents.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que constater la cohérence de ses vues quant ce temps de la SUBLIMATION en tant que tributaire de l'opération du transfert, lui-même soutenu par le bord de la double boucle ou du huit intérieur dont il a pu l'occasion l'illustrer.

Cette double boucle contient la clé de ce paradoxe qu'il avait repéré, déjà chez Freud, propos de la SUBLIMATION. N'est-ce de cette double boucle qu'il a situé, en son temps, le paradoxe de Russel relatif aux "analystes qui ne s'analysent pas eux-mêmes", pour autant qu'ils formeraient "classe"?

Pour ma part je ne puis que faire état de ma surprise de trouver (et l'aurais-je trouvée si je ne la connaissais déjà) une représentation sculptée dans la pierre de la cathédrale d'Amiens, où, dans un médaillon en forme de trèfle, le Sage est censé contempler cette double boucle, figurée par deux roues coaxiales, savoir quelque chose devant représenter l'union de l'esprit et de la matière (cf Christian Jacq : **le message des constructeurs des cathédrales**; Éditions du Rocher). Disons que cette "union" est ce qui fait question dans le fantasme pour autant que ses deux vecteurs : aliénation et sublimation (séparation) correspondent l'évidence aux opérations alchimiques du solve et coagula.

Pour dérangeante qu'elle soit nous fermerons ici cette parenthèse en soulignant que Lacan a précisément tenté de mettre plat "ce point conceptuel où se sont articulés le plus de nuages et le plus de faux-semblant, -je veux parler de la SUBLIMATION-, autour de laquelle se boucle et s'inscrit l'assiette subjective, en tant que la répétition est sa structure fondamentale, et qu'elle comporte cette dimension essentielle de la "*Befriedigung*". (LEF n°3 p 16).

Si en effet cette satisfaction, cette *Befriedigung* pacifiante était mettre au compte d'un acte sexuel posé comme existant on devrait pouvoir suivre la métaphysique lorsqu'elle "se donne les gants de définir ce qu'il en est de "Kṛta" et de "Prākṛit", d'animus et d'anima, et de

toute la lyre" (LEF. n°4 p.14) mais là est le hic où Lacan nous arrête sur la pente jungienne : d'acte sexuel il n'est point. La SUBLIMATION n'est point l'effet d'une rencontre au sens où ce qui serait rencontré serait une "personne". S'il nous arrête au seuil du personnalisme, au seuil de ce qu'il appelle "la momerie des promoteurs de la personne" (LEF.n°4 p.71), c'est que Lacan tient une certaine négativation du phallus qu'il note moins phi (- □), un "suspens posé sur l'organe mâle" qu'il connote d'un renversement de sens, d'une impossible subjectivation du sexe. (LEF. n°4 p 73-74). D'où les éventualités d'une SUBLIMATION qui ne serait atteinte que par les détours obligés du passage l'acte (phobique) et l'acting out (pervers). En effet, la voie de la SUBLIMATION implique le passage par la castration que les détours sus-nommés tendent éviter.

C'est toutefois par la voie de la vérité que cette castration se trouve être perméable et LACAN remarque ce propos que "si on élimine la dimension de la vérité, toute interprétation n'est que suggestion." (LEF. n°4 p 101). A condition, bien entendu de ne pas confondre vérité et exactitude. Si le champ du quadrangle est celui du fantasme et que ce dernier a une "signification de vérité" il convient de donner au fantasme la portée d'un axiome. (LEF.n°4 p.107).

En résumé, nous retiendrons le contraste qui existe entre les conceptions respectives d'un auteur ancien : tel Bernfeld et Hartmann, qui représente un courant d'opinion devenu prépondérant aux USA dans les années soixante, moment que choisit Lacan pour avancer son propre schéma de la sublimation.

Bernfeld note qu'au lieu de la sublimation viennent sous la plume de Freud les notions de détournement de but (*Zielablenkung*), de déssexualisation, d'identification, d'affadissement (*Milderung*) de la signifiante en tendresse. Il met en relation ce que Freud nomme transposition (*Transponierung*) propre la sublimation (au sens d'une transposition de l'angoisse, par exemple,) avec ce qui chez Freud prévaudra dans les années vingt la compulsion de la répétition (*Widerholungszwang*), ce qui en termes lacaniens revient la répétition d'un manque. Quelque chose, en somme, qui ne comporte pas le moindre espoir de progrès et qui ne comporte pas le moins du monde cette sublimité vers quoi Hartmann veut nous porter. Mais le "quadrangle" de Lacan s'offre partir de là, par une série de transpositions involutives formant groupe de Klein, (dont une formant l'élément neutre), une série de lectures qui passent par une reprise de son "schéma Z" de son "schéma optique", voire par le dispositif même de la "passe"

Le schéma Z pose en effet la question de savoir, en partant du sujet divisé dans son vel : comment atteindre l'Autre travers l'écran du Moi Idéal-Idéal du Moi, spécifiés plus tard comme limites extrêmes qui culminent dans l'acting out, d'une part, et le passage l'acte, d'autre part ? Une autre lecture pourrait situer le sujet "averti" en fin de cure comme "passant", parlant - du point de son vel aliénant - deux "passeurs" susceptibles de vivre les affres des positions extrêmes du "je ne suis pas" dans l'*inconscient* et du "je ne pense pas" de la structure grammaticale que reflète le signifiant afin que son message puisse se transmettre au dans cette position sublimée et incommode qu'est la sienne, où il est sommé de répondre par un "ne-uter", par un ni-/.../ni/.../, et donc par un jugement de Salomon, que peu s'autorisent à formuler.

A ce point de notre parcours sur les traces de la SUBLIMATION il convient de

remarquer que le terme de SUBLIMATION disparaît du vocabulaire de Lacan après sa tentative de la mettre en rapport avec le nombre d'or (du rapport dit anharmonique), tentative dont il s'est lui-même gaussé par la suite. Il est clair que sa proposition d'octobre 1967 sur la passe a remis les pendules l'heure avec pour conséquence la désaffection croissante, assez méritée, pour le terme de SUBLIMATION. De même, peu d'auteurs se sont souciés de ce qu'il pouvait recouvrir, notamment la fameuse traversée du fantasme, qui dans l'après-coup s'éclaire au gré du cheminement, ou de la stratégie que Lacan a cru devoir adopter, notamment sur le plan institutionnel.

Il n'en reste pas moins que ses textes les plus anciens attestent de l'importance qu'il accordait la SUBLIMATION, notamment lorsqu'il dit (Écrits p 117) que "la fonction du Complexe d'Œdipe/.../"dans sa normalité est SUBLIMATION qui désigne/.../un remaniement "identificatoire du sujet/.../une identification secondaire par l'introjection de l'image du parent du même sexe". Dans son article sur "La famille" il insiste sur l'exemple extraordinairement transgressif du père quant l'interdiction primordiale, et sur le fait qu'il "exalte au plus haut degré la tension de la libido et la portée de la sublimation". Il va même jusqu'à noter que la carence du père "vient tarir de l'élan instinctif comme tarer la dialectique des sublimations". "Ce rapport de la sublimation la fonction paternelle il le reprend dans son séminaire sur "l'Éthique" (séance du 10.2.1960) par référence à la position de Freud l'égard du recours structurant de la puissance paternelle comme une sublimation, dans son **Moïse et le Monothéisme**. Il note ce propos l'impasse que constitue le saut de la sublimation et le fait que nous ne pouvons la motiver historiquement hors du recours au mythe. D'autre part dans son séminaire du 13.3.1963 il parle de l'amour-sublimation en tant qu'elle permet la jouissance de condescendre au désir alors qu'un des problèmes que pose la cure c'est précisément de savoir comment rendre la jouissance apte au désir.

A présent que nous avons produit le centrage qui nous permet d'envisager la SUBLIMATION sous l'angle de la procédure de la passe, et sachant l'incommodité de la position de l'analyste et la façon dont son acte ne peut que faire symptôme, il semble moins force de dire, par exemple, que la SUBLIMATION n'est qu'emplâtre posé sur la douleur d'exister, ou façon de plastronner de ses plaies, ou bien qu'elle n'est que sinapisme révolutionner l'organisme afin de le rendre apte au travail.

Évidemment ces effets ne sont le fruit que d'une modification subjective, d'une "subversion topologique" (**Scilicet** 4, p. 29; Étourdit), d'un "éclair théorique" (séminaire sur **la Logique du fantasme**, LEF n°3 p. 16) qui, dans une sorte de moment fécond, apporte cette *Befriedigung* cette satisfaction, qui succède la sidération et l'étrangeté d'un tel moment de franchissement, rarement sinon obtenu, du moins reconnu comme tel dans la cure. Que seule la structure du mot d'esprit soit de nature de permettre une telle reconnaissance en dit long sur la SUBLIMATION, mais aussi sur tout ce qu'on a pu fourrer sous un tel label.

Un coup d'œil rapide sur ce qu'ont produit sur le thème de la SUBLIMATION certains parmi ceux censés être familiarisés avec l'enseignement de Lacan, coup d'œil non exhaustif bien évidemment, ajoute notre embarras dès lors qu'il apparaît que l'essentiel de ce que Lacan a pu articuler sur la SUBLIMATION en 1967 est resté lettre morte et que personne ne semble s'être avisé que dans le virage pris avec la problématique de la passe c'est

encore de la SUBLIMATION qu'il s'agit, dans ce que Lacan met en place partir d'octobre 1967.

Sous le titre "La sublimation, création ou réparation", paru in **Ornicar** ? n° 25 en 1982, Catherine Millot s'autorise de Mélanie Klein pour parler du vide en tant que manque produit par le signifiant en lieu et place du phallus et pose la question : "la sublimation consiste-t-elle boucher le trou résultant du forage du signifiant ?" Il s'agirait là d'une création "dont le modèle est l'activité du Verbe en tant qu'il engendre ex nihilo, partir du rien"... "Loin d'être de comblement, la visée de la SUBLIMATION serait la reproduction du manque dont elle procède".

Dans cette même revue, (Orn. n°19) en 1979, Michel Sylvestre avait produit une "Mise en cause de la sublimation" où il avait suggéré que le suffixe *ierung* dont Freud use dans *Sublimierung* met l'accent sur un processus inachevable et circulaire. "La sublimation est un circuit". Sylvestre insiste sur la face inhibition que comporte la jouissance de la *Befriedigung* que la SUBLIMATION est censée apporter, par le biais de la fameuse "inhibition quant au but" dont serait touchée la pulsion dans la sublimation. Il se laisse emporter sur cette pente qui va de la de-sexualisation au report de l'intérêt du sujet pour le sexe sur ce qui n'est pas le sexe, pour faire resurgir le fantôme du *Wisstrieb* la pulsion épistmophilique.

Cette pente est inévitable, en effet, si l'on ne prend pas celle autrement plus difficile qui, avec Lacan, passe de l'ab-sens du sexe à l'ab-sexe de cette autre jouissance à quoi la SUBLIMATION donne accès et par laquelle il convient de re-passer. La définition que nous donne M. Sylvestre de la sublimation en tant que "processus par lequel la poussée (*Drang*) pulsionnelle cantonne son action au déplacement de l'investissement et à la substitution de son représentant" et qui "implique que l'inhibition du corps écarte la satisfaction sexuelle, celle-ci s'effectuant par le symptôme", écarte par la-même la question qu'il pose plus loin qui est de savoir "s'il y a un accès possible la jouissance, c'est-à-dire au Réel, en dehors de l'accès qu'ouvre le symptôme". A vrai dire il y a là place pour un "écart" paradoxal dont on pourrait rendre compte par la voie de la topologie. Cet écart, qui n'est autre que l'écart qui s'introduit entre les mythologies respectives que Freud puis Lacan nous proposent pour parler de la pulsion, chacun l'idéalise sa façon, certains n'hésitant pas à exiger qu'il soit trancha, même contre toute évidence. Dans ce domaine comme dans d'autres Lacan faisait mine de ne s'intéresser qu'a ceux ou celles qui, sur le fil de ce tranchant, prenaient le risque d'aller plus loin que lui. Écartait-il pour autant la difficulté propre au dégagement d'une voie moyenne ? C'est ce que certains de nos jours envisagent avec scepticisme sinon avec une pointe d'ostracisme. Est-ce parce qu'il avait un certain penchant pour la voie moyenne que feu M. Sylvestre s'est vu taxer d'épicurien ? S'il est des noms qui nous viennent dans l'après-coup de notre disparition c'est bien au prix de notre castration qu'ils nous sont octroyés.

Sur une voie régrédiante dans le temps nous trouvons, à propos de SUBLIMATION un travail de Colette Soler produit au cours des journées des cartels en juin 1975 (LEF; n°18) où, au gré d'un a priori d'école (déjà), l'auteur s'en tient au dire de Lacan sur la sublimation tel qu'il se développe dans son séminaire sur "l'Éthique". Ce qui garde sa pertinence dans cet exposé c'est le fait que la jouissance, la *Befriedigung* sublimatoire, comporte une face de nocivité (en tant qu'objet *a* l'analyste est bien un déchet qui menace de polluer la planète), en

relation avec le "vide central de la Chose" évoqué par C. Soler, qui se creuse au prix d'un attentat dont la victime est l'image de l'autre, la spécularité en tant que telle; que le désir en pâtisse, ainsi que Lacan s'en explique dans son séminaire sur l'acte analytique, semble répugner à l'universitaire qui s'inquiète de ce qu'il adviendra lorsque le livre sera mangé, si telle est en effet une des implications majeures de la sublimation. Effet de désêtre, certes, ainsi que Guy le Gaufey semble en éprouver les "stigmates" (LEF n°18 p.153) qui inspire davantage un Juan-David Nasio, quelques pages plus loin (p. 168) quand il pose la question de la sublimation chez le psychanalyste. Pourtant s'il parle d'impasse et d'aliénation de l'analyste il persiste à croire que la sublimation peut lui porter sinon remède du moins un certain savoir. "La chose est jouissance exclue", clame-t-il encore, pour ajouter que cette jouissance exclue vient déterminer un lien social, pensant probablement au discours analytique. On aurait pu penser qu'il reviendrait sur ces thèmes dans son livre : *L'Inconscient à venir*; or ce à quoi il nous conduit dans son chapitre sur "l'objet de la pulsion" c'est à un mythe, celui de la femme emmurée, qu'il emprunte à Marguerite Yourcenar, mythe de la femme emmurée, non pas dans une tour, mais plus couramment dans une fontaine, symbole paradoxal de l'ouverture de l'inconscient à l'œuvre dans la sublimation. Mais le mythe, n'est-ce pas de l'ordre de ce qui d'une existence individuelle vient marquer la langue qui l'a portée ?

La question de la SUBLIMATION telle que Lacan l'a abordée à partir de son "quadrangle" n'a fait l'objet que d'une seule reprise à notre connaissance, et ce par Erik Porge, dans son article "Acting out, désir de l'analyste et sublimation" (LEF 19, p. 302-312). Reprise timide, qui montre toutefois que c'est par le biais d'un rêve que se produit pour Lucia Tower l'éclair théorique qui lui permet de rectifier sa position d'analyste, face à un acting out de son patient. On peut se demander si c'est bien à elle que Porge pense lorsqu'il écrit (fort judicieusement, si c'est bien le cas) "Le désir leurre le sujet sur cette possibilité de jouissance (de l'Autre) mais il ne peut faire qu'aller à sa rencontre. Et sans *a*, c'est-à-dire sans une impossibilité à sa satisfaction complète, le désir ne se soutient plus".

Tout aussi correctement il situe la sublimation comme conjonction de deux manques, celui du petit *a* et du moins ϕ (- \square), destinée se répéter. Que l'ouverture de l'inconscient, notamment celui de l'analyste, soit ce prix, permet de saisir pourquoi certains tendent vers cette position intenable et malgré l'inconfort, voire l'abrutissement que cela leur occasionne : persistent et signent.

Il est étonnant que personne n'ait repris les références explicites de Lacan dans son séminaire sur "l'Éthique" aux travaux de S. Bernfeld (Bemerkungen Uber Sublimierung, **Imago**, 1921, 8) et de H. Hartzmann (**Psychoanalytical Study of the child**, 1945 et passim) de façon montrer le glissement qui s'opère dans la conception de la sublimation dans le sens d'une idéalisation avec les tenants de la Psychologie de l'Ego. Quels qu'aient été les efforts de Lacan de purger la SUBLIMATION de ses sublimités inévitables cette notion reste indécrottement liée au surgissement espéré d'individus supérieurs "parfaitement analysés", espoir dont se trouve marquée l'ensemble des travaux qui ne se situent pas explicitement dans le sillage de l'enseignement lacanien. A titre indicatif c'est le cas des auteurs qui en 1974 ont publié sous le titre collectif **Psychanalyse du génie créateur** dans la collection Inconscient et Culture (Dunod); ou encore ceux qui ont traité directement de "La sublimation, voies et impasses", dans les n°33 et 34 de la revue **Topique** (Epi). Parmi eux Christian David (**Topique**, 34) sous le titre "La sublimation, concept ou valeur", insiste sur "l'obscurité persistante du concept de sublimation" et sur son "hypercomplexité". Il met en garde contre la

tentation d'idéaliser un processus dont on serait conduit "minimiser les composantes destructrices et antisexuelles". Toutefois la "capacité de sublimation", en tant qu'acquis de la cure est amalgamée aux "dons" de l'analysant qui vont être "polarisés en fonction de l'analyste", ce qui plaiderait davantage en faveur de l'excellence de l'Être de l'analyste que de son désêtre. Cet auteur cite largement Jean Laplanche qui, d'abord dans **Psychanalyse l'Université** (tome 2 n°7, juin 1977 : "Faire dériver la sublimation") puis dans ses **Problématiques** (III : La sublimation; P.U.F. 1980) entreprend une vaste étude sur la *Sublimierung* freudienne, partir d'un schéma en forme de dièdre dont il illustre l'étagage (*Anlehnung* des pulsions sexuelles sur les pulsions dite d'auto-conservation (**Problématique** III, p.37), pour enchaîner sur le clivage de la pulsion. Son commentaire de la métapsychologie freudienne, fort pertinente au demeurant, souffre de ce que cette métapsychologie se trouve être étudiée pour elle-même alors que, comme le démontre souhait le dernier paru des inédits freudiens, Freud la produit comme paraphrase d'un mythe.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernfeld Siegfried : Bemerkungen Uber "Sublimierung" **Imago** 1921 8 333 - 334.
Zur Sublimierungstheorie; **Imago**; 1931 17 399 - 409
- David Christian, "La sublimation, concept ou valeur", **Topique**, n°34.
Inconscient et Culture (Dunod, 1974 : "Psychanalyse du génie créateur").
- Hartmann Heinz, **La psychologie du Moi et le problème de l'adaptation**, P.U.F., 1958.
- Lacan Jacques, 1960
(Séminaire sur) l'Ethique (inédit)
(Séminaire sur) La Logique du phantasme; in **LEF** n°2, 3, 4, 5.
- Laplanche Jean, **La Sublimation**, P.U.F., 1980.
- Millot Catherine, "La sublimation, création ou réparation; **Ornicar?** 25.
- Nasio Juan, **L'inconscient à venir**, C. Bourgeois édit., 1980.
- Porges Erik, "Acting out, désir de l'analyste et sublimation", **LEF** n°19.
- Soler Colette, " propos de l'Ethique" in **LEF**, n°18, pp 151-152.
- Sylvestre Michel, "Mise en cause de la sublimation" in **Ornicar?** 25.